

passe-partout ouvrit la porte d'entrée. Le spectacle qui s'offrit à eux, dès le seuil, n'était point ordinaire. Un homme dévêtu, assis sur une chaise, et entouré par les trois commis et la bonne de l'agent de recherches, se faisait bassiner la figure avec de l'eau additionnée d'acide. Une bâfre violette, partant de l'œil et finissant au menton, lui coupait le visage en deux. Son bras droit, nu jusqu'au coude, était bandé, et des gémissements entremêlés d'injures s'échappaient de ses lèvres.

— Eh ! mon Dieu ! Châtillon, qui est-ce qui vous a arrangé comme ça ? s'écria Taboureau, au comble de la surprise.

— Ah ! le brigand ! Est-il possible de taper aussi dur ! C'est le mari de la rue Richer, monsieur. J'ai la figure en marmelade ! Il me l'avait bien dit que, si je continuais à le filer, il m'assommerait. J'ai mon compte, monsieur, je crois que mon bras est cassé...

Éliane, stupéfaite, sa robe relevée, comme si elle marchait dans la crotte, se tenait sur le seuil de l'étude, songeant vagement à s'ensuivre. Taboureau vit son émoi, craignit de perdre une cliente, et souriant :

— Passez donc, je vous prie, dans mon cabinet, madame. Ce n'est rien. Un petit accident de métier. Il y a des maris qui trompent leur femme et qui ne veulent pas être pincés... Celui qui a si bien accommodé mon indicateur est un enragé. Sa femme voudrait bien le faire prendre en flagrant délit. Mais il se défend... Madame est peut-être dans le même cas ?

Taboureau venait de fermer la porte et offrait gracieusement à Éliane un fauteuil de moleskine usé par le passage des infortunés qui se succédaient dans cette pièce tendue de papier vert, meublée d'un bureau en acajou, de cartonniers sur lesquels de grandes lettres, imprimées de A à Z, servaient au classement des dossiers de la jalouse, de la vengeance ou du chantage. L'agent s'était assis, et, de son regard habitué à scruter les physionomies, il dévisageait Éliane. Celle-ci, pour éviter les difficultés de l'entrée en matière, sortit de son porte-cartes la circulaire et dit avec velubilité :

— J'ai reçu de vous ce papier, monsieur. Vous nous chargez des recherches dans l'intérêt des familles. J'ai un fils...

Elle s'arrêta. Ce mensonge, qu'elle avait préparé pour expliquer dignement sa démarche, avait de la peine à sortir.

— J'ai un fils qui me donne du souci. Je voudrais être renseignée sur sa conduite.

Taboureau n'avait pas bronché. Qu'il s'agit

d'un frère, d'un mari ou d'un amant, peu lui importait. Il ne voyait qu'un homme à filer pour le compte d'une femme élégante, distinguée et mûre qui paraît bien.

— Rien de plus facile, madame. Le jeune homme se doute-t-il de votre mécontentement, et peut-il soupçonner votre désir ?

— Nullement.

— Alors cela ira tout seul.

Il prit une fiche et un crayon, puis, se tournant du côté d'Éliane :

— Madame sait que nos recherches sont tarifées. C'est quarante francs par jour, pour vacation, ou dix louis à forfait, pour la première indication. Après, s'il y a lieu de continuer régulièrement, c'est un prix moins élevé...

— Très bien, monsieur : je prendrai le forfait, pour être plus tôt renseignée.

Taboureau eut un clignement d'œil qui voulait évidemment dire : Pas bête, la dame ! Et comme Éliane posait deux billets de cent francs sur le coin du bureau, il s'inclina avec une considération marquée :

— Madame veut-elle avoir la bonté d'écrire elle-même le nom et l'adresse du jeune homme ?

— Non, monsieur, dit nettement Éliane, pas moi, vous.

Elle avait, en une seconde, senti le danger de laisser de son écriture dans les mains de cet homme. Taboureau cligna une seconde fois et répondit :

— Comme il plaira à Madame.

Éliane dicta :

— M. Edmond Féraud ; domicile à Paris, rue Blanche, 24 et à Croissy, villa des Glycines.

— Où faudra-t-il écrire à Madame, quand on saura du nouveau ?

— À Croissy, villa des Glycines. L'adresse : Mme Eliane. Cela arrivera ainsi.

Elle se leva, passa devant l'agent avec son plus grand air, vit, en traversant l'étude, l'indicateur qui continuait à se faire lotionner la figure, et, laissant derrière elle une odeur qui combattit avantageusement l'infection de l'escalier, elle partit.

On nous a donné l'assurance, depuis que cet article a été écrit, dans trois agences de détectives privés et durement autorisées par les gouvernements que des mesures seraient prises pour découvrir ces gens sans vergogne qui se faufilent dans les maisons sous de faux prétextes